8 septembre 1996 N° 48

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

Éditorial..... 2
Ces enfants privés de sainteté…..... 6
Quand le Cardinal Daniélou était petit enfant…..... 8
Des nouvelles d'Anne..... 11
Livres et revues..... 12

Une première urgence pour l'Église…
Une première urgence pour le monde…
Une première urgence pour la France…

Dans sa lettre apostolique Tertio millenio adveniente*, le pape insiste avec vigueur sur la nécessité vitale de la concertation qui, notamment en cette année 1996, doit rendre chacun d'entre nous capable d'entrer dans la préparation immédiate du Grand Jubilé. Et, dans une telle perspective, la sainteté des jeunes et notamment des enfants n'est pas le moindre souci. La sainteté des enfants, c'est la sainteté de l'Église de demain.*

Un tel appel à la sainteté ne constitue-t-il pas d'ailleurs la plus fulgurante réponse à tous ceux qui cherchent aujourd'hui plus que jamais à profaner la pureté de l'enfance, à avilir sa dignité, à compromettre l'éclosion de ses plus magnifiques promesses ?

Cette 5e venue du Saint-Père en France, pour lui rappeler notamment l'exigente fidélité à ses promesses baptismales ne proclame-t-elle pas, à travers ses quatre haltes de Saint-Laurent et Sainte Anne d'Auray, ainsi qu'à Tours et finalement Reims, que notre pays est appelé, certes avec tous les autres mais d'une façon spécifique, à redevenir une terre chrétienne où fleurissent les saints et que ce sont nos enfants d'aujourd'hui qui feront se lever ces moissons de sainteté qu'attend le Seigneur dès le seuil de ce troisième millénaire ?

ISSN 0760-8934

Écoutons Son Éminence le Cardinal Poupard qui, pour nous exhorter à un renouveau de ferveur, a bien voulu adresser ce message à Enfance et Sainteté.

Éditorial

« En vérité, je vous le dis, si vous ne devenez pas comme ces petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux » (Mt 18, 3). « Laissez venir à moi les petits enfants et ne les empêchez pas… Le Royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent » (Mt 19, 14). L'amour privilégié envers les enfants est une caractéristique de Jésus. Notre Seigneur semble affectionner et rechercher surtout deux présences : celle des enfants et celle des saints. Nous pourrions même suggérer, devant certains passages de l'Évangile, qu'enfance et sainteté sont comme synonymes.

I. L'orientation principale fixée par le Concile Vatican II à tous les fils et les filles de l'Église est la sainteté, (constitution dogmatique *Lumen gentium*, n° 39-42). Cette orientation n'est pas une simple exhortation morale, mais une exigence incontournable de la vocation de l'homme et du mystère de l'Église. « Il est clair pour tous que chacun des fidèles, peu importe son état ou son rang, est appelé à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité. À l'acquisition de cette perfection, les fidèles emploieront leurs forces, selon la mesure du don du Christ » (*Lumen gentium*, n° 40).

L'Exhortation apostolique post-synodale *Christifideles laici* prolonge l'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité qui s'adresse « à tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur état ou leur rang. Tous les fidèles du Christ sont donc invités et obligés à poursuivre la sainteté et la perfection de leur état » (n° 16). La sainteté est l'accomplissement de la vocation baptismale : le saint est le témoignage le plus éclatant de la dignité conférée au disciple du Christ. Elle est surtout réponse à l'appel personnel de Jésus : « Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait » (Mt 5, 48), vocation à aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit et de toutes ses forces, et à nous aimer les uns les autres, comme le Christ nous a aimés.

II. Dans sa somme théologique (Ia IIae, quaest. 89, art. 6), saint Thomas relève que le premier choix "humain" de l'enfant engage toute sa vie devant Dieu. Ce premier choix a lieu "à l'âge de raison", que la Tradition constante de l'Église, son Code de droit canonique et le *Catéchisme de l'Église Catholique*, fixent aux alentours de 7 ans. Cet âge paraît un minimum, sauf exception, pour parler de sainteté, puisque un acte de l'enfant ne peut être auparavant considéré comme moral et que la sainteté suppose l'exercice héroïque des vertus

chrétiennes. Des exceptions pourraient exister, comme par exemple sainte Thérèse de Lisieux, ou la pratique des saints : saint Pie X admettait parfois à la première communion avant cet âge, en cas d'éveil précoce de la conscience.

III. Il faut le reconnaître : les enfants sont l'objet de l'amour délicat et généreux du Seigneur : c'est à eux qu'il réserve sa bénédiction privilégiée et, qui plus est, qu'il assure le Royaume des cieux (cf. Mt 19, 13-15 ; Mc 10, 14). En particulier, Jésus exalte le rôle actif que les tout-petits jouent dans le Royaume de Dieu ; ils sont le symbole éloquent et l'image splendide des conditions morales et spirituelles essentielles pour entrer dans le Royaume des cieux. « Et celui qui accueillera un enfant, c'est celui-là qui est le plus grand dans le Royaume des cieux » ; « Et celui qui accueillera un enfant comme celui-ci en mon Nom, c'est moi qu'il accueille » (Mt 18, 3-5 ;Lc 9, 48). Les enfants nous rappellent que la fécondité missionnaire de l'Église ne s'appuie pas sur des moyens ou mérites humains, mais sur le don absolument gratuit de Dieu. La vie d'innocence et de grâce des enfants, mais aussi les souffrances qui leur sont infligées injustement, deviennent, en vertu de la Croix du Christ, une source d'enrichissement spirituel pour eux et pour l'Église entière.

IV. La vocation à la sainteté plonge ses racines dans le Baptême et est réactivée par les autres sacrements. Revêtus de Jésus-Christ et abreuvés de son Esprit, les chrétiens sont saints, habilités et engagés à manifester la sainteté de leur être dans la sainteté de tout leur agir. L'apôtre Paul ne se lasse pas de les engager à vivre "comme il convient à des saints" (Ep 5, 3). L'Eucharistie est le moyen choisi par Jésus pour conserver l'innocence aux jeunes âmes et les faire parvenir à la sainteté.

Ce fut l'un des traits de génie d'un saint, le Pape Pie X, d'ouvrir la Table Sainte aux petits enfants au début du siècle, non seulement parce qu'ils étaient purs, mais pour qu'ils le restent et deviennent des saints. À un évêque qui s'en étonnait, il répliqua : « Vous verrez : il y aura des saints parmi les enfants ! »

Saint Dominique Savio est l'illustration d'une pleine réponse aux promesses du Baptême. Le jour de sa première communion, il prend cinq résolutions : se confesser très souvent, communier le plus souvent possible, sanctifier les jours de fête, préférer la mort au péché, et recevoir Jésus et Marie comme amis. Le Pape Jean-Paul II aime rappeler ces promesses aux enfants qu'il rencontre, en particulier dans ses voyages apostoliques.

La jeune **Laura Vicuña** (jeune latino-américaine, née au Chili en 1891, émigrée en Argentine à la mort de son Père en 1893, et morte en 1904 à 13 ans), est la fleur eucharistique des Andes, dont la vie est un poème de pureté, de sacrifice, d'amour filial, comme l'indique l'inscription de sa tombe. Orpheline de

père, elle habite avec sa mère dans une atmosphère très délétère. Sa mère est au service d'un homme dur et féroce. La petite Laure trouve un refuge spirituel auprès des sœurs de Don Bosco : elle se prépare à la première communion et à la Confirmation. A dix ans, comme Saint Dominique Savio, elle formule trois vœux : « 1. Mon Dieu, je veux vous aimer et vous servir toute ma vie ; 2. Je veux mourir plutôt que vous offenser par le péché ; 3. Je désire tout faire pour que vous soyez connu et aimé, spécialement dans ma famille. » Laura Vicuña comprend parfaitement que le sens de la vie est de connaître et aimer Jésus, selon les paroles de saint Jean : « N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. Car tout ce qui est dans le monde vient non pas du Père, mais du monde. Or le monde passe avec ses convoitises ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. » (1 Jn 2; 15-17). Laura, suivant les explications du catéchisme, devine la situation périlleuse de sa mère. Elle entend dans l'Évangile que l'amour véritable va jusqu'à offrir sa vie pour celui qui est aimé : elle donne sa vie pour celui qui est aimé : elle donne sa vie pour le salut de sa mère. À partir de ce jour, consumée de diverses maladies, elle décline rapidement, confortée par l'Eucharistie et l'espoir de la conversion maternelle. Avant de mourir, elle révèle son secret à sa mère bouleversée : « Maman, je meurs… C'est moi qui l'ai demandé à Jésus, et Il m'a exaucé. Il y a deux ans que j'ai offert ma vie pour ton salut, la grâce de ta conversion ». Sa mère lui promit de se convertir et de se confesser, ce qu'elle fit sans attendre, avec sincérité. La mission de la jeune Laura était accomplie : maintenant, elle pouvait entrer dans la joie de son Seigneur !

Les trois petits **enfants martyrs de Tlaxcala** (Cristobal, Antonio et Juan, martyrisés en 1529, à 12 et 15 ans), eux aussi béatifiés par Jean-Paul II, lors de son voyage apostolique au Mexique en 1990, toujours prêts à collaborer avec les missionnaires pour répandre l'Évangile, illustrent le fait que l'évangélisation est une mission de tout le peuple de Dieu, sans omettre les petits enfants.

Je n'oublie certes pas les petits voyants de Fatima, **Jacinthe et François**, désormais vénérables, et la chère **Anne de Guigné**.

V. Ces saints nous émeuvent, et nous voudrions voir nos enfants suivre leurs traces : comment guider nos jeunes sur la voie de la sainteté ? Dans notre société, malgré les conditionnements négatifs d'une culture médiatique hédoniste, il ne manque pas de jeunes particulièrement sensibles aux valeurs spirituelles, qui attendent un soutien et de l'aide pour parvenir à une maturité authentique de la personne. L'éducation est la première forme d'apostolat (Jean-Paul II). Aujourd'hui notre culture a besoin, non seulement de témoins, mais de maîtres dotés d'une forte personnalité et d'une pensée ferme, qui situent

l'homme à sa place originale, de formateurs qui sachent combler la distance croissante entre la culture dominante et la foi chrétienne, et reprennent le dialogue entre la science et la foi, la culture et la religion : des formateurs qui ressuscitent dans les âmes la vie intérieure.

Don Bosco est l'exemple de l'éducateur génial et saint, qui « propose la sainteté comme moyen concret de pédagogie. L'échange permanent entre éducation et sainteté est caractéristique de sa physionomie : éducateur saint, puisant son inspiration à un modèle saint, saint François de Sales, disciple lui-même d'un maître saint, saint Joseph Cafasso, il suscite à son tour des saints, comme Dominique Savio » (Jean-Paul II, Lettre *Iuvenum Patris*, n° 5, 31 janvier 1988). Son secret ? Aimer les jeunes, quel que soit leur âge ou leur état, pour les porter à leur plénitude d'humanité en leur révélant Jésus-Christ, leur donner la possibilité de vivre certes en honnêtes citoyens mais, bien davantage, en fils de Dieu. Don Bosco nous donne ces trois mots d'ordre : raison, religion, tendresse. (Règlement de la maison, cité par Jean-Paul II, Ibid. n° 9). Pas de sain humanisme sans souligner la valeur de la raison, de la conscience, de la nature humaine, de la culture. Pas d'éducation digne, sans ouverture au transcendant, sans proposition explicite de former un croyant à la foi vive et solide, concrète et enracinée dans la réalité, faite d'accueil et d'écoute de la grâce divine. Saint Jean Bosco n'a cessé de bâtir sans relâche sur les colonnes de tout édifice éducatif, bien connues sous le nom des trois blancheurs : l'Eucharistie avec la confession, la dévotion Mariale, l'amour de l'Église et singulièrement du Pape. En ce sens, l'éducation est aussi itinéraire de prière, de liturgie, de vie sacramentelle, de direction spirituelle. Enfin, la tendresse est cette attitude quotidienne, qui est bien plus qu'un amour humain, charité surnaturelle. Ces critères pédagogiques n'appartiennent pas au passé !

VI. Le rôle central de la famille dans l'éducation est une conviction qui doit animer notre action. Jean-Paul II demandait à l'UNESCO : « Que faire pour que l'éducation se réalise avant tout dans la famille ? » L'éducation est affaire de cœur (*Mémoires autobiographiques* de Saint Jean Bosco). Le cœur, c'est bien au sein de l'affection familiale que les enfants le découvrent et le vivent,
dans un merveilleux échange filial et fraternel. Tel est l'horizon merveilleux qui ouvre aux enfants le chemin de la sainteté. Reconnais, ô Chrétien, ta dignité. (SaintLéon le Grand, Sermon XXI, 3).

Écoutons une fois encore saint Augustin (*Commentaire sur l'Évangile de saint Jean* 21, 8) : « Réjouissons-nous et remercions : nous sommes devenus non seulement des chrétiens, mais le Christ… Soyez dans la stupeur et la joie : nous

sommes devenus le Christ ! » Travaillons « à ce que le dessein divin de salut parvienne de plus en plus à tous les hommes de tous les temps et de toute la terre ». (*Lumen Gentium*, n° 33). De cette mission, les enfants ne sont pas exclus, Oserai-je dire qu'ils sont les premiers appelés ?

« Aujourd'hui nous avons un besoin très grand de saints ; nous devons en demander au Seigneur avec insistance » (*Christifideles laici* n° 16). Oui, la sainteté est une composante essentielle de la vie de chaque croyant. L'audace de proposer une "sainteté d'enfants et de jeunes" est une partie essentielle de l'art éducatif, à l'exemple de Don Bosco.

VII. Je confie tous vos enfants à la Vierge Marie. Dans la nuit du 6 décembre 1876, saint Jean Bosco vit en songe son élève, saint Dominique Savio, mort depuis peu. Il venait lui dire qu'il était au paradis, et lui offrir un bouquet de fleurs, symbole des vertus pratiquées dans sa vie. Don Bosco lui demande : « Mon cher Dominique, dis-moi : toi qui a pratiqué dans ta vie toutes les vertus, laquelle t'a la plus consolé au moment de mourir ? » Dominique réfléchit un moment, puis déclare : « Voilà : ce qui m'a le plus consolé au moment de mourir, ce fut l'assistance de Marie. Dites-le aux enfants ! » Qu'ils la prient chaque jour de leur vie. J'aime, moi aussi, leur partager cette conviction.

Que Notre-Dame dans la gloire de son Assomption, Patronne de la France, et modèle des mères et des éducatrices, comble de ses bénédictions et de sa protection chacune et chacun des jeunes de notre pays, et les amène tous à son divin Fils ! « Il faut faire passer Dieu dans le cœur des jeunes ».

Paul, Cardinal Poupard

Ces enfants privés de sainteté…

C'est avec grande peine que nous venons d'apprendre le décès du Père Jean Pihan. Ce "Fils de la Charité" s'était entièrement consacré – comme jeune prêtre – à l'organisation des *Cœurs Vaillants* pour lesquels il devrait, par la suite, œuvrer avec le Père Courtois. Des *Cœurs Vaillants* (garçons) et des *Âmes Vaillantes* (filles), naîtrait en 1956 l'*Action catholique de l'Enfance* (ACE). Apôtre infatigable que consumait le souci de l'apostolat auprès des enfants, le Père Pihan avait voué une tendre affection à Anne de Guigné. Aussi, nous nous permettrons, en hommage à sa mémoire, de reproduire ci-dessous un article qu'il avait écrit pour *Enfance et Sainteté* et dont la bouleversante actualité n'échappera à personne.

Voir le numéro 23 du Bulletin Enfance et Sainteté.

Jeunes amis de Jésus

Quand le Cardinal Daniélou était petit enfant…

Nous sommes très reconnaissants d'avoir été autorisés à reproduire quelques extraits des lettres d'enfant du Cardinal Daniélou.

Jean Daniélou est né le 14 mai 1905. Les textes ci-dessous se situent dans la période qui s'étend du 30 janvier 1912 au 16 mars 1913. Nous n'avons donc pas à nous étonner de leur caractère enfantin ! Et pourtant, ces lettres nous semblent présenter un très réel intérêt. Elles nous révèlent un petit garçon heureux de vivre, qui aime rire et s'amuser, un tantinet espiègle, qui observe la nature, les animaux et les beaux paysages.

Mais, il est aisé de déceler ici et là, à travers les mentions qui sont faites de la Crèche, du Carême, des pèlerinages à Lourdes, les traces de cette éducation chrétienne qui permettra à la grâce de fleurir et porter fruit dans ce cœur d'enfant. Le petit Jean ferait, en effet, sa première communion privée, le 15 août 1912, en l'église de Locronan. Il se trouverait ainsi parmi les premiers bénéficiaires des décrets de saint Pie X, ouvrant aux petits enfants l'accès à la Table eucharistique.

Salies de Béam, 30 janvier 1912

Mon cher Papa,

J'ai été bien content du paquet que maman m'a envoyé le petit omnibus et pour Alain et la poupée pour Catherine et le sucre d'orge pour les deux. Les Pyrénées sont très beaux. Je m'amuse beaucoup. Hier je suis allé me promener avec Mimi et l'oncle James dans les champs pleins de boue. Je passe mon temps à peindre et à lire. Je m'amuse à faire des farces à l'oncle James… Je vais peut-être aller à Lourdes pour voir la grotte de Lourdes. Je serai bien content d'aller à Lourdes et je dirai bien merci à Marraine.

Au revoir papa, je vous embrasse tous.

Salies de Béam, 27 février 1912

Mon cher Papa,

Dans mon jardin j'ai planté des carottes des navets et des choux qui poussent très bien. Si je vais à Lourdes, je ferai ta commission à la Sainte Vierge…

Salies de Béam, 7 mars 1912

Mon cher Papa et ma chère Maman,

Depuis deux jours il fait des giboulées. Bernard m'a dit qu'il faisait de la pluie à Paris et il m'a dit aussi qu'Alain et Catherine allaient très bien. Je suis très content. A Salies, je prends de très bons bains et Madame Piérar m'a prêté des petits canards. La neige était très loin dans la montagne et les canards pas loin dans le lac. On ne mange plus de bonbons, car c'est le Carême… Je suis bien content de vous revoir et ça m'ennuie de quitter Salies…

Salies de Béam, 12 mars 1912

Ma chère Maman,

A la place de Marguerite, c'est un père qui s'appelle le père Philippe qui m'apprend le catéchisme. Dans mon Jardin, il y a des petits arbres et des fraises…

Neuilly sur Seine

Ma chère Maman,

J'ai bien prié pour Bonne-Maman (*Madame Clamorgan, à Valogne, avait reçu le Viatique et l'Extrême-Onction. Elle ne fut rappelée à Dieu qu'en mars 1915*). Dites à Bonne-Maman que je pense bien à elle et je l'embrasse bien fort.

Neuilly, samedi 28 décembre 1912

Ma Chère Maman,

… Tout à l'heure, on a vu le soleil. Alors on a pensé qu'il pleuvrait peut-être cet après-midi ; on a voulu profiter du beau temps, Jeanne m'a habillé et nous sommes partis, Suzon et moi : nous avons fait un petit tour dans les boulevards, puis nous sommes allés à l'église pour voir la crèche.

Quand nous sommes rentrés, nous avons trouvé François qui arrondissait son sucre d'orge. Suzon va faire son portrait.

Je pense que tu vas bien prier pour nous à Lourdes, que tu seras bien contente d'avoir vu la Sainte-Vierge…

… Demain pendant que tu seras à Lourdes, je ferai la Sainte Communion pour toi avec Suzon. Tout le monde t'embrasse bien fort, et moi plus fort que les autres.

Ton petit garçon qui t'aime bien.

Neuilly, dimanche 29 décembre 1912

Ma chère Maman,

J'ai communié ce matin avec Suzon. J'étais bien content de retrouver le bon Jésus. Nous sommes allés à la crèche où nous avons vu des petits garçons qui se battaient pour caresser les moutons…

Nous n'avons ensuite plus de lettres durant plusieurs mois, car le petit Jean tombe gravement malade au début de 1913. On le croira même perdu. Puis l'enfant se remet et, du couvent de Saint-Loup-sur-Aujon, il reprend ses correspondances avec ses parents, d'abord par de brefs billets, puis des lettres de plus en plus détaillées où il aime raconter ses journées de convalescent. On remarquera l'objectivité et la précision des petits récits et descriptions, avec aussi le sens de l'humour, et enfin l'impression profonde ressentie par l'enfant à l'occasion de son premier "salut" du Très Saint Sacrement.

Saint-Loup, mars 1913

Ma chère Maman,

J'ai une petite amie qui s'appelle Jeanne ; elle a 5 ans et demi, mais elle est presque aussi grande que moi.

Avec elle, on va se promener dans les bois et les friches. Les bois de Saint-Loup sont très beaux… Il y a des chemins de biques. C'est très amusant à descendre. Les friches sont comme des landes où il n'y a pas d'ajoncs. Le couvent est très beau.

J'ai fait la Sainte Communion deux fois dans la petite chapelle.

Hier, j'ai été voir Madame Tête-vide au Château de Rochetaillée ; elle nous a donné du bon vin et des gaufres de la Haute-Marne. Elle était très gentille mais elle nous a tellement parlé de ses antiquités que cela m'ennuyait bien. Heureusement qu'elle m'a permis de visiter son parc où il y a des cochons d'Inde dans une maison rocheuse…

Saint-Loup, samedi 15 mars 1913

Ma chère Maman,

Je vais te dire tout ce que j'ai fait.

Le matin, j'ai cherché des problèmes ; j'ai trouvé le premier, mais Suzon m'a expliqué le second qui était une règle de 3. Après, j'ai récité mes départements que je sais très bien.

L'après-midi, avant d'aller à l'orphelinat nous nous étions promenés sur les friches au soleil ; puis dans les près où nous avons déplanté des marguerites, des violettes, et des coucous pour faire un jardin dans une assiette.

J'ai cueilli des chardons en souvenir de Saint-Loup.

Du haut du jardin de l'orphelinat, on voit 5 villages : Courcelles, Saint-Loup, Eriseul, Yernat et Giey. S'il fait beau cet après-midi, nous monterons au mont Blin d'où je verrai 7 pays.

Le vendredi on mange de très bonnes choses, on ne fait pas pénitence du tout.

Quand je me suis réveillé, il pleuvait, c'était bien triste parce que j'avais peur de ne pas sortir, mais voilà le soleil. Je viens de boire un grand bol de lait et mère Saint Albert nous fait des tartes. Elle m'a donné des timbres de Chine et du Pérou.

Mère Saint Jean m'a dit ce matin que je servirais le Salut demain avec une soutane rouge et un beau surplis de dentelle. Je ne me tromperai pas puisque je serai avec le petit enfant de chœur…

Toutes les mères m'aiment beaucoup, quand je sors de la Messe, elles viennent toutes m'embrasser en disant que je suis un petit ange…

Saint-Loup, 16 mars 1913

Hier j'ai servi le Salut avec Victor. J'ai très bien su faire tout ce que Mère Saint Jean m'avait expliqué. C'est moi qui ai présenté l'encens à monsieur le Curé. C'était un Salut solennel et j'étais tout près du Saint Sacrement, j'ai bien prié pour vous tous.

Jean Daniélou

Des nouvelles d'Anne

De l'évêché de Montauban :

Le Père Bernard Housset nous avait écrit pour *Enfance et Sainteté* (du 8 juin 1987) un fort bel article intitulé *Enfance et apostolat*. Il était alors Secrétaire national de la Pastorale Familiale. Le Père Housset recevra la consécration épiscopale le dimanche 15 septembre en la cathédrale de Montauban dont il deviendra l'évêque.

Nous ne manquerons pas de l'assurer de notre prière fervente, d'autant plus qu'à notre message de félicitations et vœux, il a bien voulu répondre par ces lignes qui nous confirment dans notre devoir de prière à toutes ses intentions :

« Je confie mon ministère d'évêque à Anne de Guigné… »

Livres et revues

En ce qui concerne Anne de Guigné, soyons attentifs à la parution prochaine d'un numéro qui lui est consacré, sous la plume de Christine Ponsard, dans *Maximilien*, magazine des 7-10 ans, édité par Edifa-Presse, 52 rue Taitbout, 75440 PARIS CEDEX 09.

Nous rappelons la réédition renouvelée de la biographie d'Anne, par Renée de Tryon-Montalembert, avec préface du Cardinal Poupard et une nouvelle introduction par le Père Nicolas Hédreul-Tanouarn, o.p., postulateur, aux éd. Mame, au prix de 68 F.

Directeur de la publication : Suzanne Roncin

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.